

# Besançon Expérimentations encrées au 52 Battant

« Gamut<sup>2</sup> », la nouvelle exposition du 52 Battant, réunit trois artistes : Guillaume Bertrand, Romaric Jeannin et Thibault Quittelier. Des techniques d'impression artisanale aux nouvelles technologies, chacun produit des images à sa manière. A découvrir jusqu'au 16 novembre.

- Vu 17 fois
- Le 14/09/2019 à 05:00



*Photo HD* L'équipe du 52 Battant devant les œuvres de Guillaume Bertrand et du Tank atelier. Photo ER

Depuis ce mardi, quand on passe les portes du 52 Battant, on entend de drôles de bruits. Des pistons, des rouages qui semblent s'activer frénétiquement. Si on ferme les yeux, on laisse facilement son imagination vagabonder et nous transporter dans le laboratoire d'un savant fou. Mais non, nous sommes bien au 52 Battant, et ces drôles de machines font partie de leur nouvelle – et dernière – exposition : « Gamut<sup>2</sup> ».

Une invitation à découvrir les images et gravures de Guillaume Bertrand et Tank atelier, composé de Romaric Jeannin et Thibault Quittelier. Deux univers que tout, a priori, oppose. Quand le premier laisse les machines composer les images à partir d'algorithmes, les seconds s'en remettent aux techniques pluriséculaires de l'impression, sérigraphie, taille-douce, cyanotype et bien d'autres encore.

## « Le goût de l'expérimentation »

« L'idée de cette exposition est de montrer deux aspects de l'estampe et de l'image imprimée », a expliqué Gwilherm Courbet, commissaire de Gamut<sup>2</sup>, lors du vernissage ce mardi 10 septembre. L'exposition réunit donc des machines en pleine création, réalisées en collaboration avec le collectif 3615 Señor, et les impressions du Tank atelier déjà mises sous verre.

« Ce qui nous réunit c'est le goût de l'expérimentation. Les chemins de traverse pour le monde de l'impression », estime Guillaume Bertrand. Effectivement, on peut dire que ces artistes sortent des sentiers battus de la production d'image. « Pour moi, la production est presque aussi importante que le résultat final. J'ai un goût pour complexifier le processus ». Résultat : les feutres bavent, les crayons se mettent de travers, la mécanique se dérègle. Et ce sont ces machines « conçues pour être surprenantes dans leurs défauts » et être un peu bancales qui produisent les œuvres de Guillaume Bertrand.

De son côté, Tank atelier expérimente aussi, mais sans machine et sans électricité, ou presque. « Nos recherches sont plus sur les matériaux, les types d'encre et les jeux de structure », explique Thibault Quittelier. « Parallèlement, on travaille manuellement avec la volonté de montrer qu'il y a quelque chose qui dépasse la technologie, que le fait main rajoute quelque chose de sensible ».

L'exposition est visible au 52 Battant, jusqu'au samedi 16 novembre.